



Joseph et la fille



Thelma Films et Cine Nomine
présentent

Contacts

RELATIONS PRESSE :
François Guerrar – Mélody Benistant
12 rue Lamartine 75009 Paris
Tél. : 01 43 59 48 02
guerrar.contact@gmail.com

PROGRAMMATION :
Martin Bidou et Christelle Oscar
Tél. : 01 55 31 27 63/24
Fax : 01 55 31 27 26
martin.bidou@hautetcourt.com
christelle.oscar@hautetcourt.com

PARTENARIATS MÉDIA ET HORS MÉDIA :
Marion Tharaud et Carolyn Occelli
Tél. : 01 55 31 27 32/44
marion.tharaud@hautetcourt.com
carolyn.occelli@hautetcourt.com

DISTRIBUTION :
Haut et Court
Laurence Petit
Tel. : 01 55 31 27 27
Fax : 01 55 31 27 28

Joseph et la fille

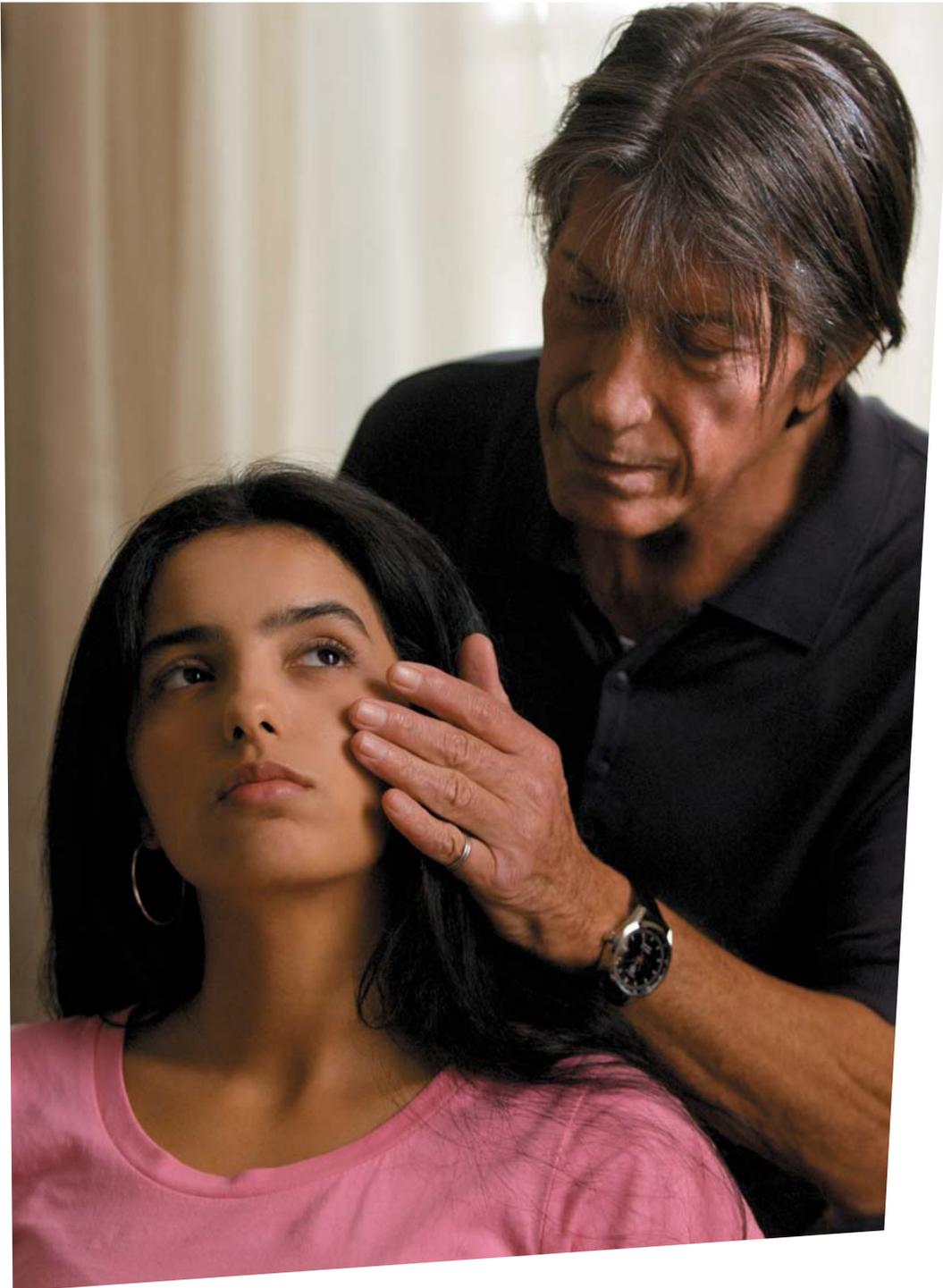


Un film de **Xavier de Choudens**

Sortie nationale 18 août 2010

France - Couleurs – Visa : 123 096 – 1h26 - 35 mm – 1.85 – Dolby SR/SRD - 2010

www.hautetcourt.com



Joseph vient de passer vingt ans en prison.
A peine libéré, il n'a qu'une obsession : préparer un ultime braquage.
Pour monter ce coup de maître, il a besoin d'un complice.
Ne pouvant se fier à personne, il décide d'initier Julie, 20 ans.
Le trouble s'imisce entre ces deux êtres que tout oppose...

Entretien avec Xavier de Choudens

Propos recueillis par Matthieu Recarte

Joseph et la fille est à la fois un polar, avec la préparation du braquage d'un casino, mais surtout une histoire d'amour entre deux personnages aux antipodes, une jeune femme déterminée et un voyou en fin de vie. Comment en êtes-vous venu à mêler ces deux aspects dans un même film ?

Je me suis lointainement inspiré de la nouvelle de Yasunari Kawabata Les Belles endormies ; dans le Japon du début du XXe siècle, un vieil homme sous narcotiques vient s'endormir auprès de jeunes femmes. J'avais essayé de l'adapter sans y parvenir mais l'idée de cette relation amoureuse un peu interdite est restée. Et j'y ai greffé l'idée d'un casse avec un homme à l'aube de sa mort. Je ne voulais pas faire un film de braquage. Joseph et la fille se rapproche évidemment du film noir sans pour autant adopter une esthétique spécifique. Les codes du polar sont là (Joseph sort de taule, va dans cette maison pour préparer un coup, rencontre une fille...) mais le film ne devait pas se résumer à ça.

Par ce biais, vous vouliez apporter un nouveau regard sur le polar ?

Pas forcément. L'idée n'était pas de détourner les codes, rendre hommage ou m'inscrire dans une histoire de références, même si, bien sûr, comme tous les gens de ma génération, j'ai grandi en voyant beaucoup de polars... J'ai envoyé L'Anglais de Steven Soderbergh à Jacques Dutronc pour qu'il ait une idée de ce que je voulais faire. Ce qui m'intéressait dans ce film, c'est la gestion du silence et la simplicité de l'histoire : avec simplement une intrigue principale et une sous-intrigue, il tient en haleine. J'avais le même genre d'envie : raconter une histoire d'amour dans le cadre plus vaste d'un casse en préparation. J'ai porté beaucoup d'attention à être juste sur les bandits. Je ne glorifie pas ce monde de truands, je les montre comme des minables (ce qu'ils sont fondamentalement), ce qui va un peu à rebours de ce qu'on peut généralement voir au cinéma.

Vous êtes venu au cinéma en autodidacte.

Absolument. Je n'ai pas fait d'études de cinéma. J'ai fait mon éducation en louant quantité de films. J'ai eu une révélation à 9 ans en voyant deux films de Dino Risi avec Vittorio Gassman. Dans l'un, il était aveugle ; dans l'autre, il flambait au volant d'une voiture de sport. Je me suis dit : comment peut-il conduire alors qu'il est aveugle ? Ce mensonge, ce côté marionnettiste m'a fasciné. Et j'ai su que je deviendrais réalisateur. J'ai arrêté l'école en première et fait plein de petits métiers (vendeur, barman, coursier...) jusqu'à avoir suffisamment d'argent pour me payer une école de cinéma. Mais je me suis rendu compte que je ne toucherais pas une caméra avant des lustres, que c'était très théorique... Donc j'ai repris mon argent ! Après être passé par le cinéma des armées, je suis allé voir une maison de production et j'ai joué l'assistant une journée.



Mais là encore, pressé, je ne voulais pas faire tout ce chemin jusqu'à la réalisation. Le lendemain, je suis allé les revoir avec un scénario. Et ils ont produit mon premier court métrage, qui a financé le second puis j'ai pu faire mon premier film, Frères. C'est un parcours assez simple finalement. Je n'avais pas un rond donc je n'avais pas le choix. Ma détermination et ma ténacité ont fini par payer !



On n'avait plus vu Jacques Dutronc au cinéma depuis trois ans. Comment l'avez-vous convaincu de jouer Joseph ?

S'il n'avait pas accepté le rôle, je n'aurais pas fait le film. J'ai écrit le scénario en pensant à lui. Dans cette génération de comédiens, je crois qu'il était le seul à pouvoir incarner ce personnage. Il a à la fois ce côté cassé, abimé, mais aussi et avant tout séduisant. Après trois mois de travail sur le scénario, puis un peu de réécriture avec mes producteurs, je lui ai envoyé le scénario et un matin, son agent m'a appelé. Il m'invitait à aller le voir en Corse. Immédiatement, nous nous sommes bien entendus. J'étais soulagé, parce que j'y allais

d'abord pour vérifier qu'il était bien Joseph. Je ne l'avais jamais rencontré « en vrai », je ne connaissais pas sa taille, sa carrure... J'ai tout de suite vu que c'était lui et pas un autre. Nous nous sommes assis autour d'une table, avons parlé dix minutes du scénario puis de tout autre chose. Et bu pendant quatre heures ! Au retour, sur la route entre Calvi et l'aéroport de Bastia, ça a été assez drôle !

Comment est-il sur le tournage ?

Il est formidable, sympathique avec tout le monde. C'est tout sauf un dilettante, il est très précis sur le scénario, très professionnel. Il a une vraie conscience de son personnage. Joseph en prend plein la tête, cette jeune fille vient le bousculer, on le voit fatigué, cassé... Jacques bien sûr doit être soucieux du regard qu'on porte sur lui. Le mien a toujours été bienveillant.







Comment s'est passée la rencontre avec Hafsia Herzi ?

Entre Hafsia et Jacques, le spectre ne pouvait être plus large ! Ce sont deux cultures différentes, deux générations aux antipodes. Je crois même qu'elle ne le connaissait pas comme chanteur mais seulement comme acteur... Hafsia est d'une animalité, d'une énergie phénoménale. J'avais l'impression de devoir contenir un pur-sang ! Jacques, ça le faisait sourire, il l'appelait la « mitraillette » !

La relation entre Joseph et Julie est le cœur du film.

Leur relation « amoureuse » m'intéresse beaucoup plus que le braquage. Je voulais les rendre attachants et émouvants, qu'ils se trouvent et se rapprochent autour d'un projet commun. Le braquage n'est là que pour amener du spectacle dans un drame.

La maison dans laquelle ils vivent est un personnage à part entière, aussi cassée que Joseph...

On a eu du mal à dénicher. J'avais en tête la maison de La Grande Bouffe. Elle est assez dévastée, en ruine, abîmée mais en même temps super classe. Comme le personnage. On a beaucoup travaillé sur l'ambiance sonore de cette maison, pour la faire vraiment vivre (dans le traitement des parquets, les bruits dans les tuyaux, les courants d'air...). On l'a louée vide et j'ai eu autant de plaisir à travailler la transformation d'Hafsia de petite banlieusarde en quasi femme fatale que le décor intérieur de la maison, des meubles aux rideaux ! Je suis toujours très attentif aux décors, aux couleurs, aux objets, au papier peint...

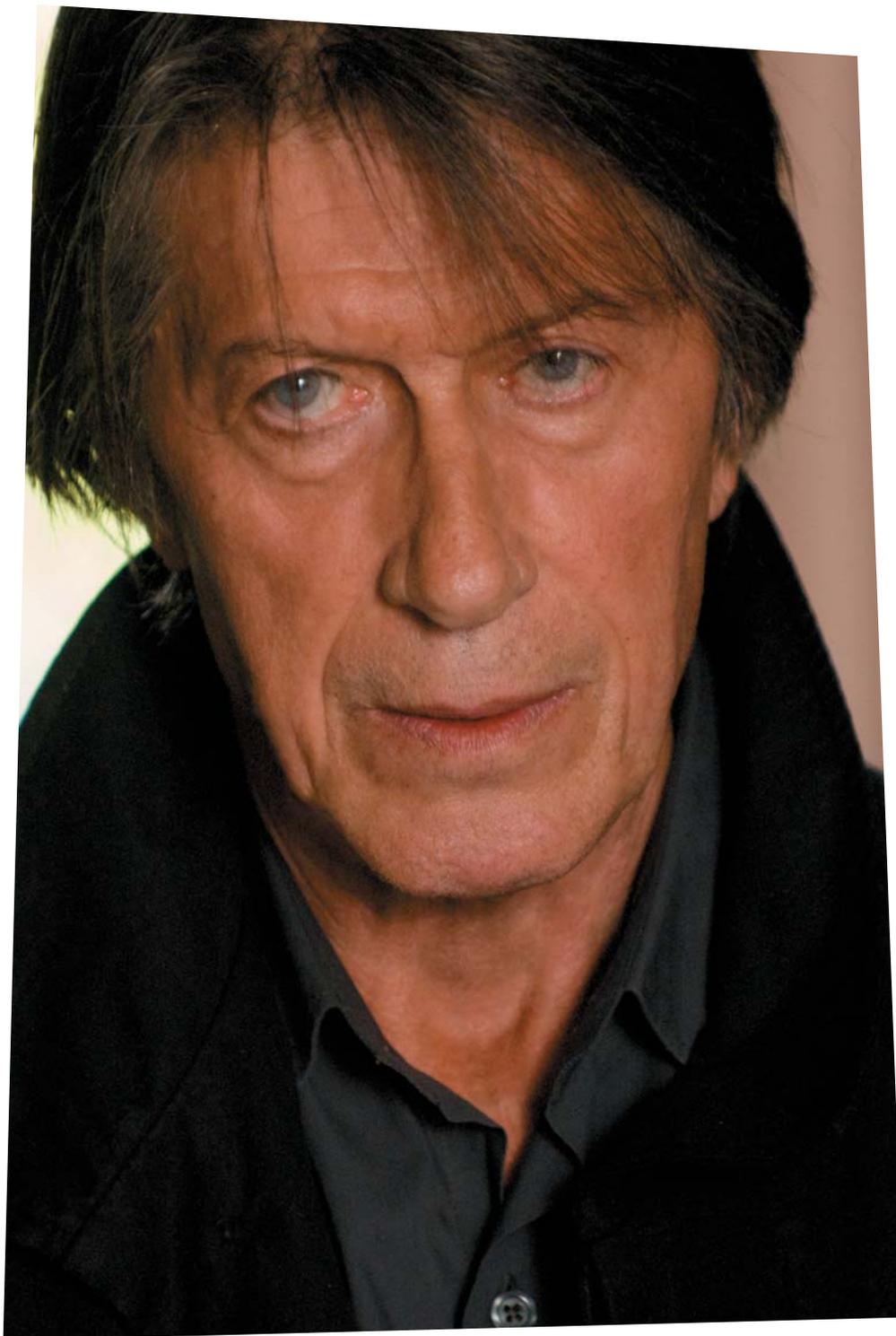
Et donc les voilà lancés dans le braquage d'un casino depuis cette maison décatie, elle un peu chien fou, lui atteint par la limite d'âge.

Le casino avait un côté plus glamour qu'un bureau de tabac ! Je voulais quelque chose de flamboyant, sans forcément m'attarder sur les détails (il n'y a pas de plans sur les tables, les jetons, etc). C'était un moyen de mettre ce couple en valeur par l'éclairage, le décor... J'avais envie qu'on soit transporté par une histoire de gentleman cambrioleur ! Et puis, dans le jeu il y a une notion de « quitte ou double » qui allait bien au personnage de Joseph, qui sait que c'est son dernier coup. Je voulais en faire un héros presque racinien, que les spectateurs soient émus à la fin.

Xavier de Choudens

Après deux courts métrages remarquables, Xavier de Choudens réalise *Frères* en 2004, à l'accueil critique bienveillant. A 36 ans, Joseph et la fille est son deuxième long métrage.

2010	Joseph et la fille
2007	Fantic, Simon, Antoine (courts métrage)
2005	00h17 (court métrage)
2004	Frères
2001	HK (court métrage)
2000	C'est pas si compliqué (court métrage)
1998	Générique (court métrage)



Jacques Dutronc

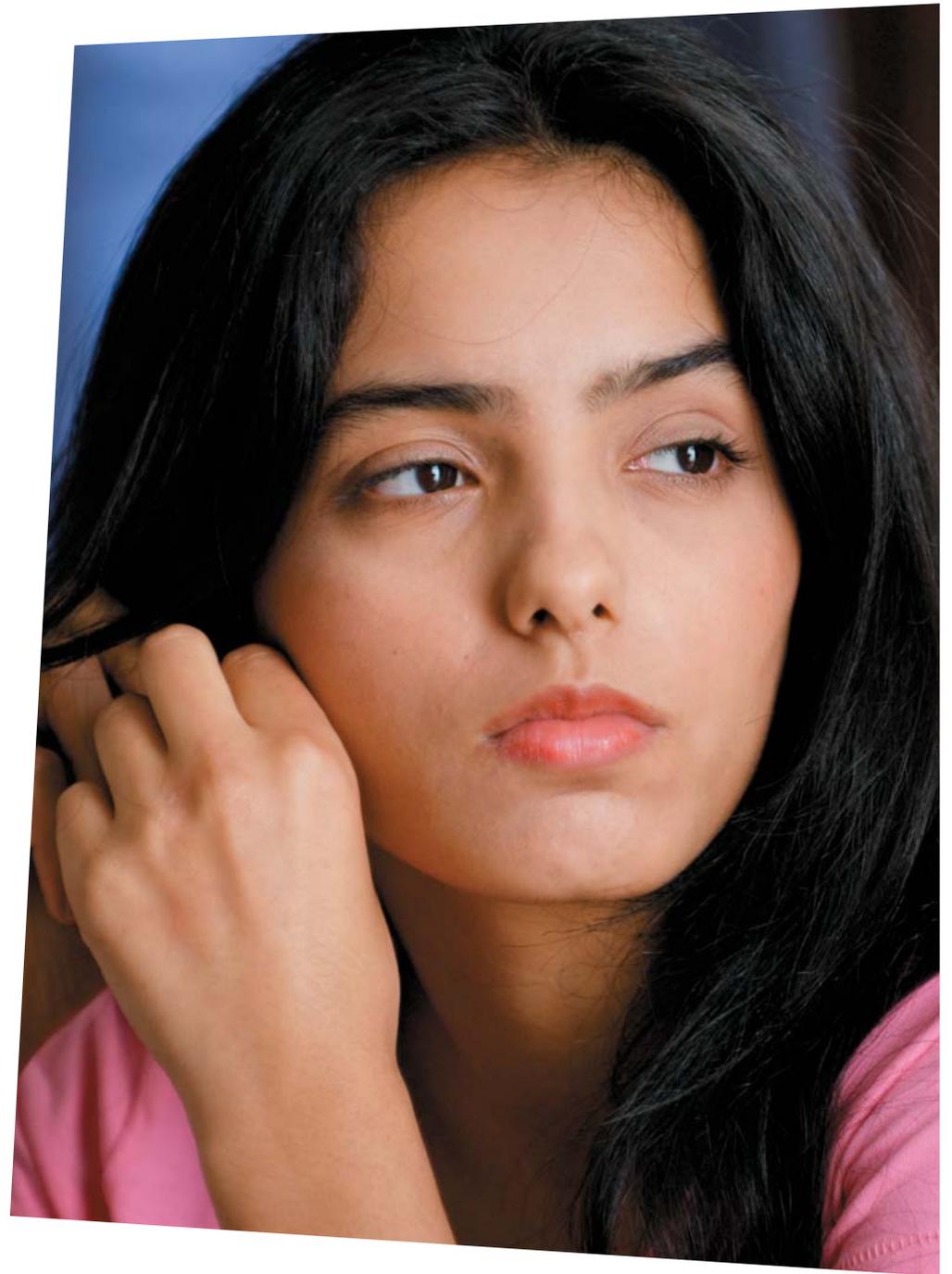
Difficile de résumer la carrière de Dutronc acteur (plus de quarante films) en quelques lignes. De Lelouch à Sautet, en passant par Godard ou Barbet Schroeder, il a tourné avec les plus grands réalisateurs français, décrochant un César pour son interprétation de Van Gogh dans le film de Maurice Pialat. Joseph et la fille marque son retour au cinéma, après trois ans d'absence.

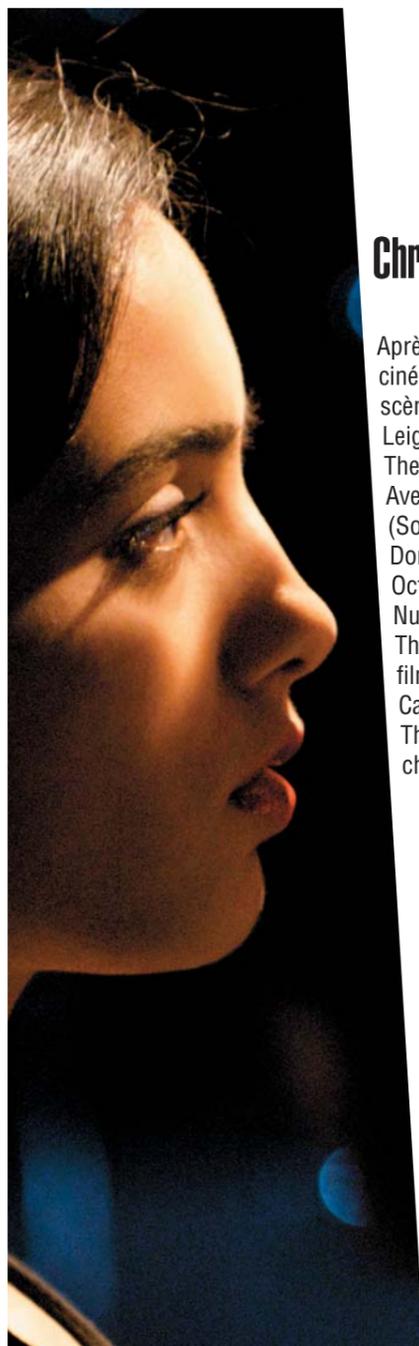
2010	JOSEPH ET LA FILLE de Xavier de Choudens
2007	LE DEUXIÈME SOUFFLE de Alain Corneau
2006	U.V. de Gilles Paquet-Brenner
2005	MA PLACE AU SOLEIL de Eric de Montalier
2003	PÉDALE DURE de Gabriel Aghion
2002	EMBRASSEZ QUI VOUS VOUDREZ de Michel Blanc
2001	C'EST LA VIE de Jean-Pierre Améris / nommé pour le César du Meilleur Acteur
2000	MERCI POUR LE CHOCOLAT de Claude Chabrol
1997	PLACE VENDOME de Nicole Garcia
1996	LES VICTIMES de Patrick Grandperret
1995	LE MAITRE DES ELEPHANTS de Patrick Grandperret
1991	TOUTES PEINES CONFONDUES de Michel Deville
1990	VAN GOGH de Maurice Pialat / César du Meilleur acteur en 1992
1989	CHAMBRE A PART de Jacky Cukier
1989	MES NUITS SONT PLUS BELLES QUE VOS JOURS de Andrzej Zulawski
1983	TRICHEURS de Barbet Schroeder
1982	SARAH de Maurice Dugowson
1981	PARADIS POUR TOUS de Alain Jessua
1981	UNE JEUNESSE de Moshé Mizrahi
1981	Y-A-T-IL UN FRANCAIS DANS LA SALLE de Jean-Pierre Mocky
1981	L'OMBRE ROUGE de Jean-Louis Comoli
1980	RENDS-MOI LA CLEF de Gérard Pires
1979	MALEVIL de Christian de Chalonges
1979	L'ENTOURLOUPE de Gérard Pires
1979	SAUVE QUI PEUT de Jean-Luc Godard
1979	LE MOUTON NOIR de Jean-Pierre Mascaro
1979	A NOUS DEUX de Claude Lelouch
1979	LE MORS AUX DENTS de Laurent Heynemann
1979	SALE REVEUR de Jean-Marie Perier
1977	RETOUR A LA BIEN-AIMEE de Jean-François Adam
1977	L'ETAT SAUVAGE de Francis Girod
1977	LE POINT DE MIRE de Jean-Claude Tramont
1976	VIOLETTE ET FRANCOIS de Jacques Rouffio
1976	MADO de Claude Sautet
1975	L'IMPORTANT C'EST D'AIMER de Andrzej Zulawski
1975	LE BON ET LES MECHANTS de Claude Lelouch
1974	O.K PATRON de Claude Vital
1973	ANTOINE ET SEBASTIEN de Jean-Marie Perier

Hafsia Herzi

A 20 ans, son premier rôle au cinéma, dans La graine et le mulet, a valu tous les honneurs à Hafsia Herzi, récompensée à la Mostra de Venise et par le César du meilleur espoir féminin. On a pu la voir depuis chez des cinéastes aussi différents que Francis Huster et Alain Guiraudie. Joseph et la fille est son huitième film.

2010	Joseph et la fille de Xavier de Choudens
2010	Les Secrets de Raja Amari
2010	Jimmy Rivière de Teddy Lussi Modeste
2010	Ma compagne de nuit d'Isabelle Brocard & Hélène LAURENT
2008	Anonymes de Raja Amari
2008	Un homme et son chien de Francis Huster
2008	Le chat du rabbin de Joann Sfar et Antoine Delesvaux
2008	Le roi de l'évasion de Alain Guiraudie
2008	La berceuse de Raja Amari
2007	L'aube du monde de Abbas Fahdel
2007	Française de Souad El Bouhati
2007	La graine et le mulet de Abdelatif Kechiche





Les Producteurs

Christine Gozlan (Thelma Films)

Après avoir collaboré à plus de 200 films de cinéma aux côtés d'Alain Sarde et de metteurs en scène tels que Godard, Tavernier, Sautet, Polanski, Leigh, Kusturica..., Christine Gozlan a fondé Thelma Films en 2004.

Avec *Le bruit des glaçons* de Bertrand Blier (Sortie le 25 Août 2010) puis *Joseph et la fille*, *Donnant donnant* de Isabelle Mergault (Sortie Octobre 2010) et *La clé des champs* de Claude Nuridsany et Marie Pérennou (Sortie 2011), Thelma Films a déjà produit une douzaine de films dont le 1er film de Jacques Fieschi *La Californie* et les derniers films de Danièle Thompson *Fauteuils d'orchestre* et *Le code a changé*.

Pierre Forette, Thierry Wong (Cine Nomine)

Outre *Joseph et la fille* de Xavier de Choudens, Pierre Forette et Thierry Wong terminent actuellement la production du prochain film de Fabrice Genestal, *Krach* (Sortie le 1er Septembre 2010), un thriller financier avec Gilles Lellouche, Vahina Giocante, Michael Madsen et Charles Berling.

Cine Nomine a également produit *La squala* de Fabrice Genestal, Président de Lionel Delplanque ou *L'homme de chevet* de Alain Monne avec Sophie Marceau et Christophe Lambert.

Pierre Forette et Thierry Wong ont par ailleurs fondé les sofica Uni Etoile qui ont à ce jour investi dans près de 100 longs métrages français et européens.



Liste artistique



Jacques DUTRONC

Hafsia HERZI

Aurélien RECOING

Denis MENOCHET

Thierry GIBAULT

Marc BODNAR

Joseph

Julie

Raphaël

Franck

Olivier

Patrick

Liste technique

Scénario - Dialogues	Xavier de Choudens
Réalisateur	Xavier de Choudens
Producteurs	Thelma Films, Christine Gozlan Cine Nomine, Pierre Forette et Thierry Wong
Musique originale	Nathaniel Mechaly
Montage	Sophie Reine
Image	Gordon Spooner
Son	Gilles Vivier-Boudrier, Antoine Baudoin, Agnès Ravez, Julien Pere, Arnaud Trochu
Décors	Jean-Baptiste Poirot
Costumes	Marine Orfino
Directeur de production	Marie-Jeanne Pascal
Producteur exécutif	David Poirot

Une coproduction Thelma films - Cine Nomine - France 2 Cinéma

Avec la participation de Canal + - Cinécinéma - France Télévisions

En association avec les sofica :

A Plus Image, Sofica Coficup - un fonds Backup Films, Soficinéma 5

Une distribution Haut et Court

©Thelma films - Cine Nomine - France 2 cinéma / Photos : Eric Caro

Joseph et la fille

A black silhouette of a person in a dark coat, standing and pointing a handgun towards the left. The figure is positioned behind the word 'et' in the title 'Joseph et la fille'.

SORTIE NATIONALE 18 AOUT 2010

HAUT
E
COUR